

jeudi 29 décembre 2016 LE FIGARO

24 | CULTURE

Claire Tabouret, peintre dans l'âme

RÉVÉLATIONS 2016 (10/12) Chaque jour, « Le Figaro » distribue ses coups de cœur. Révélée par la collection Pinault en 2014, cette jeune peintre vit à Los Angeles.

C VALÉRIE DUPONCHELLE
@VDuponchelle

Ceux qui ont dit que la peinture figurative est morte ne connaissent pas Claire Tabouret. Ou alors, ils parlent au pied de la lettre. Cette jeune femme frêle et décidée, née en 1981 à Pertuis (Vaucluse), est tombée en peinture comme un soldat part au front. Rassemblant toute sa force d'âme, croyant dur comme fer en son étoile, marchant ferme vers l'inconnu, bien décidée à en découdre et à en faire quelque chose d'autre. Sa dernière exposition, avec ses femmes cuirassées comme des insectes, vues en contre-plongée, s'est achevée le 23 décembre à sa galerie parisienne Bugada & Cargnel. Ne s'appelle-t-elle pas justement « Battlegrounds » ?

Ses personnages apparaissent en fantômes à travers une succession de couches et de transparences où se mêlent

aplats, épaisseurs et fluidités. Le vert, couleur souvent liée au malheur et à la magie, y trouve son chemin, comme chez les expressionnistes allemands ou dans les retables du Moyen Âge. Il est son fil d'Ariane qui raconte l'histoire derrière l'image. Cette « réalité mouvante » crée des tableaux hallucinés et tendres, des portraits de groupe qui semblent flotter dans l'air, des héros venus d'ailleurs ou des « Maisons inondées » qui, par leur absence humaine, renvoient doublement à l'existence perdue.

Étrange et intemporel

Le premier grand saut dans le public fut en 2014 dans l'exposition « L'Illusion des lumières », versant de la collection Pinault subtilement mis en scène par Caroline Bourgeois au Palazzo Grassi à Venise. Dans son grand tableau, étrange et intemporel, son bataillon d'enfants déguisés semblait tenir des lances lumineuses,



Claire Tabouret, en mal, dans son atelier de 400 m² d'Atwater Village, à Los Angeles. LOGAN WHITE

qu'elle a peintes d'après une banale photo, mais en Valkyries dans toute leur féminité guerrière (exposition en 2015 chez Bugada & Cargnel, dans le XIX^e).

Depuis deux ans, cette Française « à la recherche de dépaysement, d'espace, de découverte, d'inconnu » s'est installée à Los Angeles. « Je ne connaissais pas. C'est une ville flexible où l'espace déstructuré vous laisse libre, où tous les choix sont là, mais à votre disposition, pas imposés. Cela change tout, jusqu'au rapport au corps. » Son grand atelier de 400 m² à Atwater Village dans lequel elle s'enferme méthodiquement, rituellement, lui « permet de travailler sur plusieurs toiles en même temps » (elle n'avait que 70 m² au Pré-Saint-Gervais). Budi Tek, le collectionneur tout-puissant et mécène du Yuz Museum de Shanghai, est déjà venu la voir cet automne, a acheté plusieurs œuvres et programmé une exposition en novembre 2017, inspirée du *Quatuor pour la fin du temps* d'Olivier Messiaen. Elle réalisera deux grands panneaux peints recto verso qui seront suspendus dans l'atrium de son musée privé du West Bund qui a célébré Giacometti en 2016.

En mai, Claire Tabouret exposera chez Balthus à la Villa Médicis, à Rome, une idée de Chiara Parisi, qui quitte La Monnaie de Paris sur le triomphe de son exposition Maurizio Cattelan. En juin, elle se réjouit d'exposer ses « peintures qui parlent d'eau », ses *Maisons inondées* et ses *Migrants*, au Creux de l'Enfer, ancienne usine de couteaux devenue centre d'art à Thiers. Puis à la Friche la Belle de Mai à Marseille. « J'ai toujours peint. Ce qui change, c'est le contexte, c'est tout. Je dois tout oublier quand je rentre dans l'atelier. Mon temps est mon seul trésor. » En plus, c'est une sage. ■

entre *La Bataille de San Romano* d'Uccello et *Star Wars*. En septembre 2013, le collectionneur breton avait découvert cette peintre de 32 ans lors de sa première exposition en galerie chez Isabelle Gounod.

Ce coup de projecteur a changé la vie de la diplômée des Beaux-Arts de Paris (atelier de Dominique Gauthier), dont l'agenda s'est peuplé de rendez-vous prestigieux, digne du carnet de bal de ses *Débutantes*